



Magali Herbert

Méfions-nous des poissons parlants

Nouvelle

Je suis un vieil ami de Julien. On se connaît depuis toujours.

Il n'a jamais été très bavard, Julien. Quand il était gosse, il était du genre à rester tout seul dans un coin sans bouger. Les copains n'arrêtaient pas de l'embêter parce qu'il ne parlait pas. Ils disaient qu'il avait rien dans la tête, qu'il était muet comme une carpe. Ils disaient que les écailles allaient lui pousser sur le dos. Ah ! Quand j'y pense, ça me fait bien rire.

C'est vrai qu'il était bizarre, Julien. Je l'aimais bien. Je ne sais pas pourquoi, d'ailleurs, parce que moi, j'étais plutôt bavard... mais je l'aimais bien. Je lui racontais ma journée, et, lui, il me montrait comment les nuages se transforment en dragons, puis en chiens, puis en têtes de sorcière, puis en ours. Il savait aussi dégoter les cités enfouies du peuple fourmi et aussi les nids des oiseaux chanteurs.

Avec le temps, on s'est moins fréquentés. Il y a eu les filles, les Mobylettes, les copains... ça occupe. Je n'avais plus le temps d'aller le chercher sous la paille ou dans le grenier. Il ne semblait pas m'en vouloir. Il était toujours le même. Il ne changeait pas d'un iota, avec ses grands yeux très bleus qui s'ouvraient tout rond et ses paupières sans cils. Ça lui faisait un drôle d'air, d'ailleurs. Vous savez, comme les albinos. Ce n'est pas qu'il était laid, non. Il était juste bizarre. Les filles le fuyaient comme la peste.

Un jour, je me suis aperçu qu'il n'était plus là. Il avait quitté l'école sans que je m'en rende compte. Il avait disparu. Son père m'a expliqué qu'il était parti vivre chez un oncle parce qu'il n'avait plus sa place, ici. Ça m'a fait drôle. Pourtant, je ne m'inquiétais pas pour lui, quelque chose me disait que je le reverrai.

Puis, l'année dernière, j'ai rencontré sa frangine. C'est elle qui m'a dit qu'il s'était marié et qu'il vivait quelque part dans une île, au Sud, avec sa femme. Ça m'a fait rigoler. Je le voyais bien vivre tout nu sur une île déserte. Et là, je ne sais pas ce qui m'a pris, il a fallu que je le revoie. J'ai fait des pieds et des mains pour le retrouver. Enfin, j'y suis arrivé. Et là, une drôle de surprise m'attendait : il n'était plus tout à fait le même, mon Julien.

Mais laissez-moi vous raconter son histoire.

Il avait rencontré Sarah quelques années après avoir quitté le lycée. D'après ce qu'il m'a raconté, ils étaient faits du même bois. Elle parlait bien un peu mais pas beaucoup plus que lui. Elle avait la particularité de ne jamais regarder les gens dans les yeux, même pas lui, et elle était capable d'oublier jusqu'à son existence quand quelque chose parvenait à capter son attention. Mais ça devait pas l'embêter beaucoup, lui qui regardait l'horizon pendant des heures, avec ses yeux bleus tout ronds qui ne cillaient jamais.

Ils habitaient en haut d'une falaise, dans un endroit sauvage. Ils vivaient heureux, tous les deux. Cela aurait pu durer ainsi jusqu'à la fin des temps.

Un jour, Sarah marchait sur la plage en faisant traîner ses pieds pour faire remonter les coquillages à la surface. Elle ne péchait jamais, c'était son travail, à lui. Elle, elle se contentait de cuisiner, toujours de la même façon : au court-bouillon. Il faisait beau comme d'habitude, et chaud. Tout à coup, elle tomba sur un poisson qui se débattait faiblement sur le sable. Elle le ramassa.

C'était un poisson magnifique, un poisson des mers du sud, tout bariolé de couleurs, rond et plat comme une limande, sauf que ce n'en était pas une. Sarah le trouva joli. Elle se dit qu'il ferait bien dans son salon.

C'est à ce moment-là qu'elle crut entendre quelqu'un s'éclaircir la voix. Elle regarda autour d'elle, surprise, ne vit personne. Elle allait

continuer son chemin quand le bruit reprit. On aurait dit un aimable vieillard réclamant l'attention. Cette fois, Sarah en repéra la provenance. Cela émanait du poisson qu'elle tenait dans la main.

« Je vous prie de m'excuser, madame, dit-il poliment. Puisque vous m'avez ramassé, auriez-vous l'extrême obligeance de me rejeter à la mer. J'ai échoué là par erreur. »

« Ça par exemple ! s'exclama Sarah. Un poisson qui parle ! »

« Alors, vous acceptez ? Il suffirait de me jeter depuis là. »

« Pourquoi, te rejetterais-je à la mer, poisson ? »

« Si vous ne le faites pas, je vais mourir. »

« Et alors ? » dit Sarah en haussant les épaules.

Le poisson se mit à trembler.

« Vous voulez me manger, c'est cela ? gargouilla-t-il faiblement. Je vous préviens, je suis vieux, très vieux ! J'ai dépassé depuis longtemps le cap de la fraîcheur ! »

« Je ne veux pas te manger, poisson. Je veux te mettre sur ma commode. Tu y seras très bien. »

Le poisson roula de gros yeux, tenta de s'échapper, mais Sarah n'avait pas l'intention de le laisser partir.

« Relâchez-moi ! s'écria-t-il, menaçant. Ça ne vous étonne pas que je parle ? Vous devriez vous méfier ! Vous ne savez pas qui je suis. J'ai des pouvoirs, vous savez !

« Quel mal pourrais-tu me faire ? Tu n'es qu'un poisson », dit Sarah.

« C'est la vérité, je suis un poisson. Mais un poisson magique, un poisson qui ne peut pas mourir. »

« Si tu ne peux pas mourir, pourquoi tiens-tu tant à ce que je te rejette à la mer ? »

« Tu ne comprends rien à rien ! Je tiens à mon corps de poisson, moi ! Il me plaît. »

« À moi aussi. »

Sarah, qui était têtue comme les ânes de ce pays, musela son poisson pour qu'il se taise, et grimpa plus vite que d'habitude le sentier qui la ramenait chez elle.

Une fois arrivée, elle raconta tout à son mari qui n'en crut pas un mot. Elle ôta sa main de la bouche du poisson pour qu'il parlât, mais celui-ci était mort. Définitivement mort. Irrémédiablement mort. Alors, Sarah haussa les épaules sans plus se préoccuper de Julien, et installa son poisson sur la commode. Pour sa défense, on pourrait dire que c'était du plus bel effet. Ses couleurs vives égayaient le salon et se mariaient bien avec les rideaux des fenêtres. Je peux vous le dire : il y est encore !

Un matin, Julien alla s'asseoir au bord de la falaise pour regarder la mer. (Il pouvait rester des heures sans bouger, sans cligner des yeux une seule fois.) C'est là que tout commença. Au début, Il ne sentit qu'une petite démangeaison sur la joue. Il n'y prit pas vraiment garde. Quand il rentra chez lui, il se grattait toujours. En traversant le salon, il buta contre la commode ; le poisson tomba de son socle en faisant un petit bruit sourd. Il était devenu sec et complètement creux. Julien revint sur ses pas pour le remettre sur pied ou plutôt sur nageoires. Oh, ce n'est pas qu'il y prêtait grande attention, mais il savait combien Sarah aimait son poisson. Puis, il se dirigea droit vers le miroir de la salle de bain et examina sa joue qui le grattait. Il y avait comme une croûte juste au-dessus de la pommette. Elle était lisse et transparente, un peu laiteuse. Tout autour, la peau était rouge, irritée. Il regarda un moment sa joue de ses grands yeux bleus tout ronds, puis sortit sans plus y penser.

Le soir, à table, la démangeaison s'accrut. Il demanda à Sarah de venir voir ce qu'il avait. Sarah se pencha sur son visage. Julien m'avoua que c'était la première fois qu'elle le regardait de si près. Lui-même découvrit avec étonnement qu'elle louchait un peu. Elle toucha la croûte du doigt, demanda si ça faisait mal. Il répondit que non mais que ça le gênait. Elle l'arracha d'un coup sec de l'ongle.

« Maintenant, ça ne te gêne plus, lui dit-elle en allant se rasseoir. »

Julien se tint la joue d'un air perplexe. Il se dit qu'elle lui avait fait mal et qu'en même temps, elle devait avoir raison. Quand quelque chose gêne, on s'en débarrasse. Il termina son repas, la main sur la joue, l'esprit apaisé.

Le lendemain, il se grattait toujours. La croûte était revenue aussi dure, aussi transparente, aussi laiteuse que la veille, et un peu plus grande.

Les jours passèrent sans grands changements, sauf que la croûte grandissait. Julien n'osait plus en parler à Sarah, de peur qu'elle la lui arrache encore. Et Sarah passait son temps à contempler des papillons bleus, débarqués d'on ne sait où ; elle ne lui adressait même pas un regard. La croûte couvrit bientôt toute la joue, encerclant l'œil et remontant vers le front. Elle devenait moins transparente, se colorait de bleu et de rouge. Julien trouvait ça joli, mais ça l'inquiétait un peu. Un soir, il descendit sur la plage pour réfléchir. L'air était doux, la mer calme et silencieuse. Il éprouva soudain un grand bonheur à se retrouver près des vagues qui venaient s'écraser mollement à ses pieds. Ses soucis s'envolèrent. Mû par un sentiment inconnu, il se déshabilla et plongea dans l'eau comme si sa vie en dépendait. Il était heureux. Jamais il n'avait ressenti une telle joie... vous savez, la plénitude. Il nageait comme un poisson, il s'amusait dans l'eau en trouvant mille jeux nouveaux.

Il nagea ainsi jusqu'au petit matin. De retour chez lui, il embrassa sa femme qui contemplait les papillons bleus, et se prépara une bonne friture qu'il dévora jusqu'au dernier alevin. Plusieurs jours passèrent. Il nageait la nuit et regardait l'horizon le jour, du haut de sa falaise. Il mangeait comme un ogre tous les poissons qu'il pouvait pêcher, et se gavait de ces algues vertes si appétissantes quand on les fait revenir dans du beurre. Puis, il finit par ne plus faire cuire le

poisson, ni les algues appétissantes. Il les ramenait à la maison et les mâchait, en fixant l'horizon.

Il en mangeait justement quand ses yeux tombèrent sur le poisson de Sarah. Toujours sec et creux, il fixait Julien de son œil unique. Julien s'arrêta net de manger. La main figée au niveau de sa bouche, il regardait le poisson sans pouvoir en détacher les yeux. Ces délicates écailles transparentes, qui en s'éloignant de l'œil, se teintaient progressivement de bleu et de rouge, Julien les avait déjà vues. Il courut comme un fou dans la salle de bain, sortit le miroir du tiroir et contempla son reflet. Un étonnant mélange de poisson et d'homme lui faisait face. Poisson du côté gauche, homme du côté droit.

Oh, bien sûr, ça fait un choc la première fois. Mais les couleurs sont très jolies. Et puis, il a l'air heureux. Un seul détail troubla sa joie, le jour de nos retrouvailles, quand je lui demandai où était sa femme. D'abord, il fronça les sourcils. (Ce que je ne lui avais pas encore vu faire. Son côté poisson, je suppose.) Puis, il prit un air fautif qui le faisait ressembler à un petit garçon. Enfin, il me fit signe de le suivre. Intrigué, je le suivis ; il m'emmena au pied de la falaise, jusqu'à une crique. Il tendit sa main palmée et me désigna la mer. L'eau était si claire en cet endroit que je la vis tout de suite. Elle flottait par deux mètres de fond, lestée avec une grosse pierre, ses cheveux flottant à la surface. Je me relevai lentement et plongeai mon regard dans ses grands yeux bleus tout ronds à la recherche d'un quelconque signe de barbarie. Je n'y trouvai qu'un océan d'innocence. Lorsque je lui demandai pourquoi il avait fait ça, il porta deux doigts à la bouche comme pour me parler de nourriture et sourit.

Alors, vous savez, moi, les histoires de ménages... j'ai pour principe de ne pas m'en mêler.